groupe second degré Haut-Rhin / Bas-Rhin

développer

# la participation active

par le travail de l'oral

Le groupe Second Degré a choisi de travailler cette année à partir de témoignages pouvant se rapporter aux *"Questionnements d'une débutante"* publiés par Véronique Santo dans le numéro de mars-avril 1995 de C.P.E.

**La méthode de travail:**

La méthode de travail est celle des *Groupes d'Approfondissement Professionnel.*

En voici un rappel:

# Un membre du groupe présente un cas qui s'inscrit dans la situation suivante: *"J'ai mis en place une structure, ou inventé un outil, pour faire face à un des problèmes soulevés dans l'article de Véronique."*

# Après avoir posé des questions d'explicitation, chaque membre du groupe écrit en répondant aux questions suivantes:

1°/ Cette situation me rappelle ...

2°/ Si j'étais dans une situation du même type, ma difficulté serait de ...

3°/ Si j'étais dans une situation du même type, voici ce que j'essayerais de faire...

# Après lecture de ces réponses écrites: débat.

La situation que je décris répond aux phrases suivantes de Véronique:

*"On réduit l'enseignement à un simple transfert de connaissances partant de la bouche d'un adulte soit-disant détenteur du savoir (un peu comme un monopole), vers des enfants soit-disant ignorants, et tout cela sans faire intervenir la volonté de l'enfant son sentiment, sa personne... (...) Les adultes ont pour rôle d'être des médiateurs."*

Développer

# la participation active

par le travail de l'oral

(en première scientifique)

ou

## COMMENT FAIRE POUR QUE LES ÉLÈVES SE METTENT EN POSITION D'ACTEURS DEVANT LA CLASSE ET PAR RAPPORT AUX SAVOIRS ET SAVOIR FAIRE DE MATHÉMATIQUES

**Anne-Marie DUVEAU:**

### Qu'est-ce que je cherche ?

La classe de Première Scientifique est traditionnellement une classe de *"bons élèves"*: ils veulent réussir, ils sont pleins de bonne volonté et les notes les intéressent beaucoup, bien souvent plus que ce qu'ils peuvent apprendre (mais cela est général un peu dans toutes les classes). La plupart a tendance à *"faire"* les choses (ici les maths), sans trop se poser de questions. Combien de fois ai-je entendu, en aparté,: *"Cherche pas à comprendre!"* En somme ce sont souvent des élèves *"scolaires"*, bien intégrés dans le système.

../...

Je soupçonne, en référence d'ailleurs à ma propre expérience d'élève, que leurs résultats peuvent être bons... sans que pour autant ils aient saisi le fond mathématique des choses, ce qui, après tout, est normal à leur âge (et qui peut affirmer qu'il connait le fond des choses?): je soupçonne donc surtout que ces fameux résultats scolaires peuvent être bons sans qu'ils aient vraiment sollicité leur cerveau... si ce n'est la partie qui commande les mécanismes, les réflexes et les imitations.

Je cherche donc à mettre mes élèves dans des situations pédagogiques où ils sont obligés, de par la présence et la demande d'un public, ou de par la nature des activités mathématiques auxquelles ils sont confrontés, de se poser vraiment des questions, de soi à soi, où ils sont obligés de revenir à leur intime conviction et donc d'adhérer profondément avec les forces vives et créatrices de leur cerveau à ce qu' ils présentent, des situations où l'attitude du *"cherche pas à comprendre"* n'est pas de mise et même serait un obstacle à la réalisation de la tâche proposée.

Je cherche donc à ce que les élèves testent, pratiquent et s'approprient des méthodes actives de recherche, et qui, de plus, sont tournées vers la communication à un public

En somme, je cherche à faire de la classe de mathématiques une sorte de *"communauté scientifique"* où chacun a sa place, est impliqué (au moins au niveau de ses pensées: je suis d'accord ou je ne suis pas d'accord?) et où chacun, à un moment ou un autre, est amené, plus ou moins naturellement mais incontournablement, à participer.

Pour répondre à toutes ces préoccupations, j'ai imaginé et j'essaie de mettre en place les trois structures que je vais présenter.

Il s'agit de:

1. **Les présentations de problèmes**
2. **Les "résumés des épisodes précédents"**
3. **Les "vrai ou faux"**

Certaines sont mises en place depuis plus d'un an (les présentations) les autres n'en sont qu'à essuyer les plâtres.

## LES PRÉSENTATIONS DE PROBLÈME

(pour une description détaillée, voire CPE n°256-257 daté d'août-septembre 1995 aux pages 30 à 34: *"Qui veut aller au tableau?"*)

### Objectifs

- développer le travail des méthodes.
- exposer un travail à un public.

### Modalités

- à tour de rôle chaque élève présente à la classe un travail complexe, préparé à la maison.
- il répond aux questions et anime le débat sur l'exercice et les méthodes utilisées.
- l'élève est évalué par moi et par un camarade à partir d'une fiche d'observation.
- durée: 15 à 20 minutes, une fois au moins par semaine.

### Bilan et remarques:

- certains élèves s'investissent beaucoup dans la préparation.
- la gestion des questions et du débat éventuel est de mieux en mieux faite.
- il n'y a pas de débat à chaque fois: le débat suppose un sujet qui s'y prête (parfois je suis en panne), et que les auditeurs aient eux-mêmes fait le travail de préparation (ce qui n'est pas toujours le cas).

## LES RÉSUMÉS DES ÉPISODES PRÉCÉDENTS

### Objectifs

- donner plus de place à la prise en charge de leur apprentissage par les élèves eux-mêmes.
- faire pratiquer la synthèse (extraire une idée force).
- faire prendre une position "méta" (prendre du recul, de la hauteur).

### Modalités

- à tour de rôle chaque élève présente à la classe un résumé de ce qui a été fait à la séance précédente.
- il est prévenu à l'avance.
- il le prépare à la maison.
- durée: 3 minutes.

### Bilan et remarques

- cette proposition a été amendée (dénaturée) par les élèves en Conseil, dès que je l'ai présentée: ils ont décidé que l'élève ne serait pas prévenu *"afin que ça nous motive tous à travailler"*.
-après quelques essais, peu concluants (ils "racontaient" ce qui avait été fait, mais ne faisaient aucun travail sur le fond), j'ai stoppé l'expérience.
- au prochain Conseil, je remettrai la chose sur le tapis, en précisant mieux les objectifs et en proposant un entraînement sur cette mise en synthèse et l'extraction des idées-force.

voir la troisième structure à la page suivante:

## LES "VRAI-FAUX"

**Objectifs**
-se positionner par rapport à une question mathématique.
- apprendre à argumenter.
- comparer des arguments (validité, universalité).

**Modalités**
- groupes de 4 élèves disposant d'une liste de 10 questions "vrai ou faux?", d'une affiche de papier blanc, d'un marqueur.
- pour chaque question, argumenter par écrit sur l'affiche.
- à la fin de la séance, exposer les affiches au tableau, côte à côte, et comparer les arguments.
- durée: 1 heure par demi-classe (en module).

**Bilan et remarques**
- pendant la phase de préparation par 4, ça "discute sec", arguments, contre-arguments.
- la phase collective, dirigée par moi, est encore embryonnaire: peu de temps, formes particulières à trouver pour cette mise en commun.

## Interventions des participants

suite à cette présentation d'Anne-Marie Duveau
(se reporter à l'encadré ***"méthode travail"*** donné en début de ce compte-rendu)

**Babette BECK:**

**Cette situation me rappelle...**
une façon de travailler qui m'a été suggérée et que je pratique dès qu'un exercice s'y prête. Par exemple pour des questions de compréhension de texte de l'évaluation 6è sur lesquelles la classe avait massivement échoué.
On répartit la classe en petits groupes dans lesquels pratiquement chacun a une réponse différente, avec pour objectif d'arriver à UNE réponse avec laquelle tous les membres du groupe sont vraiment d'accord. Les ressources que chacun met en oeuvre pour justifier sa réponse ou pour montrer à l'autre où il se trompe rendent ces séances très intéressantes. Si tous les groupes n'arrivent pas à une même réponse, on confronte les réponses des différents groupes au tableau.

**Dans une situation du même type ma difficulté serait...**
- de faire comprendre ce qu'on attend d'une activité, surtout quand il s'agit de quelque chose d'assez abstrait comme de *"prendre du recul"*. Pour une activité qu'on a déjà pratiquée, on peut prévoir une activité préparatoire adaptée. Par exemple, pour les exposés de trois minutes qui débutent chaque cours, il y a une séance au début de l'année où quelques volontaires présentent des exposés, et qui permet ensuite une discussion sur les objectifs de l'exercice, la façon de s'y prendre, les critères d'évaluation. Mais pour une activité nouvelle je ne sais pas toujours d'avance ce qui va être déterminant dans la réussite.

- une difficulté que je rencontre très souvent: pour nous, enseignants, "l'essentiel" relève de l'évidence. Il n'est pas facile de trouver des activités qui conduisent à le percevoir et d'accepter de prendre le temps nécessaire.

**Si j'étais dans une situation du même type, j'essaierais...**
- Je vais récupérer et adapter la double observation, par le prof et par un élève, pour la proposer lors du "bilan-projets" de fin de trimestre de mes classes pour les exposés de trois minutes. Il me semble que cela ouvre des perspectives pour donner une place aux élèves en évitant certains écueils.
- Je vais essayer au troisième trimestre un travail de lecture d'extraits d'ouvrages documentaires, en insistant sur le rôle de chaque élément du texte et de l'iconographie dans l'ensemble. Ce travail est entrepris dans le cadre d'une petite équipe math-français à l'Irem, et on espère que l'observation de ce que font ceux qui ne perçoivent pas la hiérarchie des informations, leur statut dans un ensemble, nous permettra de trouver comment les faire progresser.

Babette Beck

**Jean-Marie NOTTER**

**Cette situation me rappelle...**
le travail que j'ai amorcé avec mes classes de sixième pour essayer de *"donner du sens"* au travail personnel.

J'hésite à user du terme de *"sens"*, tant il est galvaudé depuis que l'on a commencé à s'en servir pour désigner la perte de sens ou de non-sens comme une des origines de l'échec scolaire.

Un travail sur le sens de l'apprentissage conduit à la remise en cause de la conception commune de l'acte d'apprentissage: il mène ensuite à la redéfinition du métier d'enseignant.

**Lorsque je me trouve dans une situation du même type, ma difficulté est**
- de trouver les mots pour dire, afin d'être explicite et entendu: les mots qui parlent parce qu'ils s'appuient sur les représentations et les conceptions des élèves, tout en offrant l'attrait des terres inconnues.
- de savoir prendre l'élève au mot et donc, de savoir gérer cette contradiction qui consiste à accepter ce qu'il dit, comme il le dit, au point d'y réfléchir pour orienter ma pratique tout en sachant résister à la

pression de la demande. En d'autres termes, savoir traduire la demande en besoin.
- d'accepter de prendre le temps nécessaire à la recherche et au tâtonnement.
- de faire accepter et écouter la parole de l'élève par ses pairs.

Il me semble que je suis souvent dans une situation du même type, celle qui consiste à accomplir la métamorphose fondamentale qui permettra de passer de l'état d'explicateur à celui de médiateur.

Jean-Marie Notter

## LES QUESTIONS EN SUSPENS
après cette séance du 23 mars 1996

1. Pourquoi faut-il participer?
2. Que répondre à un bon élève qui dit: *"Pour un prof, ce qui doit compter, c'est que les élèves réussissent et ne dérangent pas la classe. Pourquoi devrais-je participer? Ce n'est pas dans ma nature!"*
3. Est-il possible pour un élève de s'impliquer dans la réussite du groupe classe, ailleurs que dans les murs de la classe? Si oui, faut-il le prendre en compte et comment?
4. Quels outils pour évaluer la participation en classe?
5. Est-ce que c'est le fait de l'évaluer, qui fait bouger la participation?
6. Comment, et pourquoi, pour le prof, passer de l'explication du savoir à la médiation entre l'élève et le savoir?

*Tous les lecteurs de CPE, et surtout pas seulement ceux du Second Degré, sont invités à répondre à ces questions qui nous turlupinent...*